

Revue de presse du SALON /H

BeauxArts

L'OFFICIEL

Le Parisien

**art
press**

**POINT
DE VUE**

Le Monde

**LE FIGARO
magazine**

Le Point **E L L E**
DECORATION

E L L E LesEchos

CÔTÉ PARIS

fisheye



LES ECHOS

Mai 2026

*Villa Ladeira,
architecture moderniste carioca*

«Soutenue par l'ambassade de France au Brésil et l'Institut français, la Villa Ladeira rejoint un réseau d'excellence qui fédère une vingtaine de résidences d'artistes à travers le pays. Une entrée en scène remarquée pour cette demeure de caractère appelée à devenir un trait d'union privilégié entre les scènes artistiques française et brésilienne. Nichée au cœur de la forêt de Tijuca - la plus vaste forêt urbaine au monde, en plein Rio de Janeiro -, la propriété abrite l'une des rares maisons édifiées dans les années 1970 par le grand architecte brésilien Zanine Caldas au milieu d'un jardin tropical de 6000 mètres carrés et un bâtiment indépendant d'inspiration moderniste qui vient d'être entièrement réhabilité pour accueillir des artistes.»



À LA DÉCOUVERTE DES JEUNES TALENTS

Ni une, ni deux, on file au secteur « Promesses » sur la mezzanine. Ici, place aux jeunes galeries et à leurs talents à suivre de près. On découvre la scène vietnamienne qui monte, dévoilée par la jeune galerie Bao spécialisée en la matière et qui ouvrirait son espace parisien il y a peine deux ans. À voir notamment, les œuvres de Nguyen Duy Manh, céramiques XVIIIe que l'artiste suture de cicatrices rouge carmin, comme une réparation des douleurs du passé. **Mais aussi le jeune peintre brésilien Ian Salamente (29 ans) qui, dans ses toiles mélancoliques, dépeint une jeunesse songeuse entre rêve et inquiétudes (Salon H).** À suivre aussi de près, l'artiste belge Philippine d'Otreppe, 29 ans, qui restitue en peintures et céramiques, et avec humour, l'esprit des brasseries parisiennes. Au menu, saucisses, saucisson, et autres victuailles presque aussi vraies que nature (Edji Gallery). Et puisque la céramique est de plus en plus en vogue, on se penche sur des celles du jeune et ultra

ELLE

Avril 2026

Art Paris 2026 : les artistes à ne (surtout) pas louper de l'exposition au Grand Palais

« Mais aussi le jeune peintre brésilien Ian Salamente (29 ans) qui, dans ses toiles mélancoliques, dépeint une jeunesse songeuse entre rêve et inquiétudes (Salon H)... ».

singularS
L'art de vivre festif et engagé

Recevoir la newsletter

GASTRONOMIE VINS & SPIRITS LIFESTYLE VOYAGES MÉCANIQUES CULTURE AGENDA

Culture

Art Paris 2026 : 18 solo-shows entre confirmations et promesses (Grand Palais)

Publié par [Olivier Oligan](#) le 9 avril 2026

Après le retour triomphal au Grand Palais en 2025, Art Paris 2026 affine son profil de foire régionale et cosmopolite en assumant plus que jamais son rôle de baromètre de la scène française dans un marché devenu prudent mais structuré. Moins obsédée par les chiffres que par la clarté des récits, la foire s'adosse à deux parcours curatoriaux – « *Babel – Art et langage en France* » (Loïc Le Gall) et « *La réparation* » (Alexia Fabre) – et à 24 solo-shows disséminés dans le secteur général et Promesses. [Olivier Oligan](#) a retenu 18 propositions particulièrement stimulantes tout médium confondu.

Un sentiment général d'un baromètre du printemps artistique

Forte d'environ 165 galeries et plus de 900 artistes venus de 20 pays, dont 60% françaises et 40% étrangères, l'édition *Art Paris 2026* se présente moins comme une simple célébration que comme un baromètre du printemps artistique parisien. Elle encourage des récits habiles plutôt qu'une inflation du nombre d'exposants.

« Le marché est plus sélectif : on ne vient plus avec des stands fourre-tout, mais avec des propositions réservées sur quelques artistes qu'on veut vraiment installer dans la durée », constate un galeriste habitué. « *Un lieu où l'on lit les recompositions du marché plus qu'on ne joue la surenchère* » ajoute un autre.

En savoir plus sur Art Paris 2026

21e édition, Art Paris Grand Palais, 7 avenue Winston Churchill, 75008 Paris

- Jeudi 9 avril : 12:00 – 20:00
- Vendredi 10 avril : 12:00 – 20:00
- Samedi 11 avril : 12:00 – 20:00
- Dimanche 12 avril : 12h – 19:00

En 2026, la foire se ressème légèrement – 165 galeries, 20 pays – pour gagner en habitabilité curatoriale avec deux fils rouges assumés, « *Babel* » et « *La réparation* », qui impliquent l'ensemble des stands plutôt que de se cantonner à un secteur périphérique.

Cette édition capitalise aussi sur l'expérience acquise : moins d'effet écho, davantage de circulation entre scènes établies, jeunes galeries (Promesses) et solo-shows, comme si Art Paris passait d'une logique de célébration à une véritable dramaturgie de visite.

Lire avant d'investir

« Deux investissements ne font que gagner, for et l'art ». **Pascal Naudet** assume frontalement ce que le milieu culturel fait souvent d'ignorer : « L'art devient deux plus qu'un plaisir esthétique, un chemin clair vers la richesse ».

L'Art et la Foire, Monet le Money (Éditions du Pantheon, 2024, 56 p., 11,90€) son petit manuel de « survie » dans une jungle mercantile que le marchand d'art décrit crânement revendique sa vocation de « bif- » « pour tout investissement artistique ». Demain et voilà.

Ian Salamante, *Sonho*, représenté par Salon /H

Chez Ian Salamante, l'huile sur toile est un médium organique qui absorbe autant la peinture d'histoire baroque que les terrains vagues brésiliens, les terrains de foot de quartier, les architectures précaires et les chiens errants. Sa valeur ajoutée tient dans ce brassage iconographique où fragments de villes, corps fatigués, décombres et lumières artificielles cohabitent dans des compositions denses, presque théâtrales, où la matière, parfois lourde et terreuse, raconte les inégalités sociales aussi bien que les mythologies populaires.

« *Je peins des villes qui n'existent pas encore, mais qui pourraient surgir de la faim et de la peur* »

On retient de son œuvre des tableaux baroques peuplés de silhouettes en suspens, de cages de but, de chiens, de câbles et de murs lépreux, où la diagonale des corps et la circulation des regards composent une dramaturgie urbaine et politique : la chronique picturale d'un Brésil contemporain pris entre violence structurelle et obstination à inventer des formes de vie.

[Lire plus sur Salon /H](#)



Ian Salamante, *Sonho* – Salon/ H (Art Paris 2026) photo OOligan

SingularS

Avril 2026

Art Paris 2026 : 18 solo-shows entre confirmations et promesses (Grand Palais)

« Chez Ian Salamante, l'huile sur toile est un médium organique qui absorbe autant la peinture d'histoire baroque que les terrains vagues brésiliens, les terrains de foot de quartier, les architectures précaires et les chiens errants. Sa valeur ajoutée tient dans ce brassage iconographique où fragments de villes, corps fatigués, décombres et lumières artificielles cohabitent dans des compositions denses, presque théâtrales, où la matière, parfois lourde et terreuse, raconte les inégalités sociales aussi bien que les mythologies populaires. On retient de son œuvre des tableaux baroques peuplés de silhouettes en suspens, de cages de but, de chiens, de câbles et de murs lépreux, où la diagonale des corps et la circulation des regards composent une dramaturgie urbaine et politique : la chronique picturale d'un Brésil contemporain pris entre violence structurelle et obstination à inventer des formes de vie. ».

ART CONTEMPORAIN

Art Paris 2026 : 10 stands pour faire de belles découvertes

Par **Mailys Celeux-Lanval**

Publié le 9 avril 2026 à 18h29, mis à jour le 13 avril 2026 à 17h44

Avec ses 165 exposants venus de toute la France (Paris, Lille, Montpellier) mais aussi du monde entier (Suisse, États-Unis, Maroc), la grande foire Art Paris est de retour jusqu'au 12 avril au Grand Palais, pour une 28^e édition plus que convaincante. Repérages.

Les compositions oniriques d'Ian Salamente à la galerie Salon H



Solo show d'Ian Salamente à la galerie Salon H, 2026. ©

Il n'a pas 30 ans mais a déjà l'étoffe d'un **grand peintre** : originaire du Brésil, **Ian Salamente** (né en 1997) est l'une des découvertes du secteur réservé aux galeries émergentes. Le jeune homme désormais installé à Rio de Janeiro **s'inspire de son enfance à Cabo Frio**, où s'exploitent de vastes mines de sel, pour dépeindre **des paysages et des figures** familières saisies **dans la mélancolie et le rêve**. Il s'inspire de photos de paysages et de personnes qu'il prend lui-même et assemble en collages, pour créer des **compositions ambivalentes**, entre le réalisme d'une condition précaire et l'espoir de s'évader par l'art. Coup de cœur.

→ **Galerie Salon H**
Stand 17

BEAUX ARTS

Avril 2026

Art Paris 2026 : 10 stands pour faire de belles découvertes

«Il n'a pas 30 ans mais a déjà l'étoffe d'un grand peintre : originaire du Brésil, Ian Salamente (né en 1997) est l'une des découvertes du secteur réservé aux galeries émergentes. Le jeune homme désormais installé à Rio de Janeiro s'inspire de son enfance à Cabo Frio, où s'exploitent de vastes mines de sel, pour dépeindre des paysages et des figures familières saisies dans la mélancolie et le rêve. Il s'inspire de photos de paysages et de personnes qu'il prend lui-même et assemble en collages, pour créer des compositions ambivalentes, entre le réalisme d'une condition précaire et l'espoir de s'évader par l'art. Coup de cœur.»



BAZAR

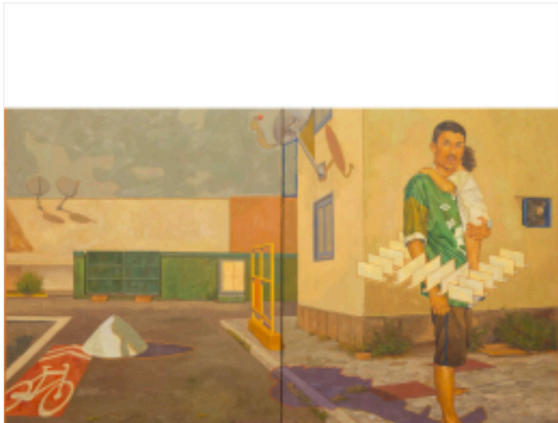
Avril 2026

Art Paris 2026 : itinéraire d'une scène en mouvement

« À Milan, C+N Gallery Canepaneri fait dialoguer les céramiques burlesques de l'artiste britannique Holly Stevenson avec les peintures ironiques du chinois Deng Shiqing, qui passe les chefs d'œuvre de l'histoire de l'art sous le prisme de la Gen Z. Salon H, basé à Paris et engagé à incarner la scène brésilienne, présente un solo show de l'artiste visuel Ian Salamente, originaire de Cabo Frio, une ville de l'État de Rio de Janeiro, façonnée par l'industrie saline. Le sel est un élément récurrent de son travail, dépeignant un environnement urbain précaire, habité par une jeunesse combative..».

ART PARIS, TOUJOURS PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS FORT

Par Gilles Kraemer · Posté le 30 mars 2026

**ARTAIS**

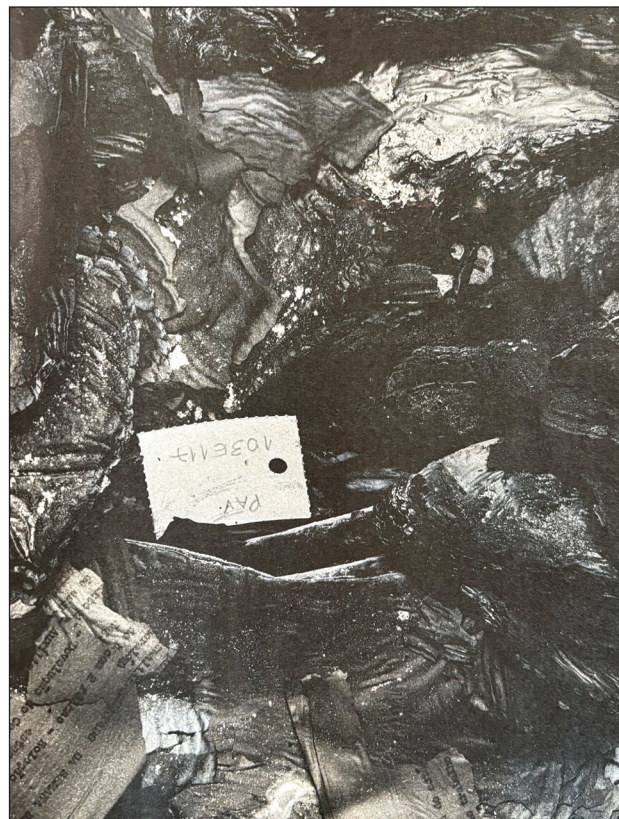
Mars 2026

Art Paris, Toujours plus haut, toujours plus fort

«Art Paris 2026. Rencontres avec son commissaire général Guillaume Piens et les commissaires Marc Donnadiou de Promesses et Loïc Le Gall de Babel – Art et langage en France.

GK : Huit artistes exposés participent aussi au secteur Solo Show valorisant 24 expositions monographiques.

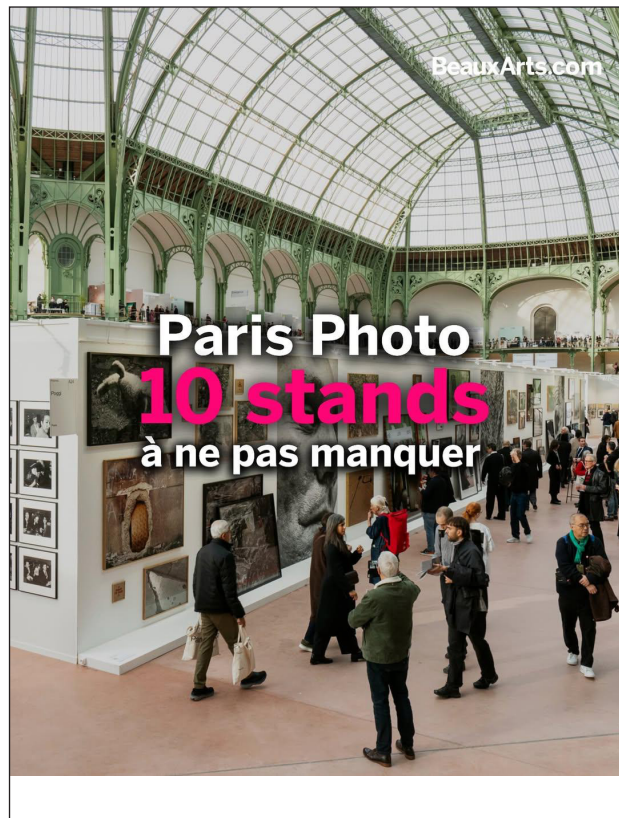
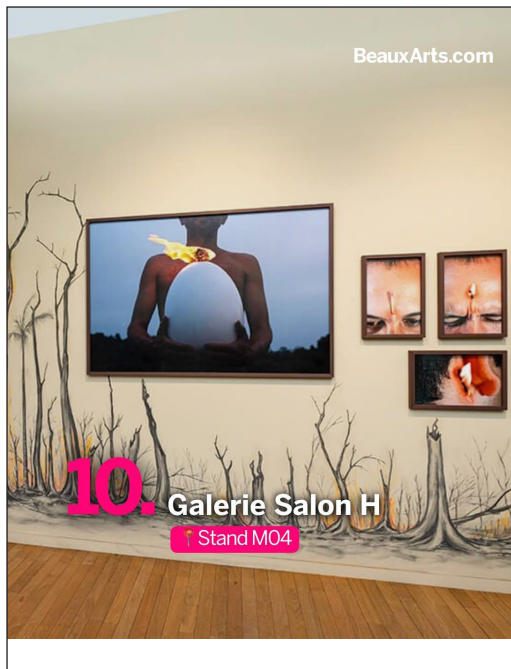
MD : Ian Salamente (Salon H) aux peintures faussement réalistes mais énigmatiques qui questionnent,».



LE M

Mars 2026
Tristes Reliques

«Armée d'un appareil photographique grand format, capable de restituer chaque détail avec une extrême finesse, Livia Melzi immortalise un patrimoine brésilien, le travail de Livia Melzi météorite isolée dans une pièce aux murs noircis, - représentée par la galerie parisienne des urnes funéraires amazoniennes sur des étales - vise aussi à recréer une partie des archives du musée.»



Beaux Arts

Novembre 2025

Paris Photo : 10 stands à ne pas manquer

« Parmi les propositions les plus stimulantes du secteur « Emergence », on s'attardera sur le stand de la galerie Salon H, qui consacre un solo show incandescent à Rodrigo Braga. Né à Manaus en 1976, au cœur de l'Amazonie, l'artiste explore dans sa dernière série, Pedra Latente (2023–2025), les pouvoirs ambivalents du feu — fléau redoutable et force de dévastation, mais aussi symbole de purification et de régénération... À travers ces œuvres, Braga poursuit son exploration des forces élémentaires et des cycles naturels, interrogeant la tension entre violence et renaissance, entre fin du monde et recommencement. ».

Émergence : la jeune garde mondiale

Situé sur les balcons du Grand Palais, **Émergence** présente **20 projets monographiques issus de 9 pays**. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du **Soudan du Sud** avec **Atong Atem** (MARS Gallery, Melbourne) au **Venezuela** avec **Suwon Lee** (Sorondo Projects, Barcelone), du **Brésil** avec **Rodrigo Braga** (Salon H, Paris) au **Mexique** avec **Camila Falquez** (Hannah Traore Gallery, New York).

Côté français, citons **Marine Lanier** (Espace Jörg Brockmann), **Bérangère Fromont** (Galerie Bacqueville) ou **Sylvie Bonnot** (Hangar). Un panorama vibrant de la scène émergente internationale.

L'OFFICIEL ART

Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

Du 13 au 16 novembre, Paris Photo reprend ses quartiers sous la verrière du Grand Palais. Avec 220 exposants venus de 33 pays, la plus grande foire de photographie au monde affine son parcours autour de cinq secteurs, pour une immersion totale dans la création contemporaine. Des archives argentiques aux pixels génératifs, voici nos cinq haltes incontournables.

10.11.2025 by L'Officiel Paris

L'officiel

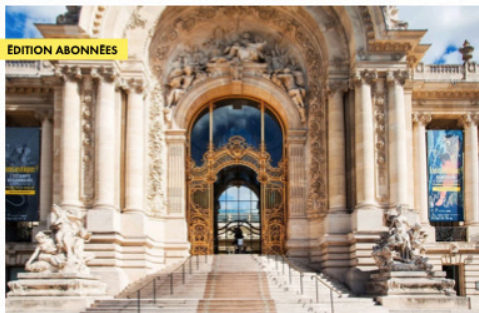
Novembre 2025

Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

« Situé sur les balcons du Grand Palais, Émergence présente 20 projets monographiques issus de 9 pays. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du Soudan du Sud avec Atong Atem (MARS Gallery, Melbourne) au Venezuela avec Suwon Lee (Sorondo Projects, Barcelone), **du Brésil avec Rodrigo Braga (Salon H, Paris)** au Mexique avec Camila Falquez (Hannah Traore Gallery, New York). ».

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

Publié le 02 avril 2025 à 16h30



EDITION ABONNÉES

Grand Palais à Paris - ©DKart/istock

SAUVEGARDER

Devenu un rendez-vous incontournable, la foire Art Paris fait son retour sous la verrière du Grand Palais et s'offre une programmation à sa mesure. Trois raisons d'y courir.

2. DÉCOUVRIR LA JEUNE GARDE DES GALERIES ET DES ARTISTES

Cette année, la foire sort le grand jeu et s'engage plus que jamais envers les jeunes galeries et la création émergente. Pour preuve, le secteur « Promesses » avec pas moins de 25 galeries de moins de dix ans, sélectionnées urbi et orbi. Et avec elles, autant de promesses de découvrir des jeunes talents venus du monde entier. L'occasion de voyager de l'Afrique du Sud au Brésil. On fait un tour à la galerie Afronova, installée à Johannesburg et remarquable dénicheuse de talents. Parmi eux, Vuyo Mabheka, vingtenaire prodige déjà récompensé par le prestigieux Prix spécial du Jury Images Vevey, qui raconte sa vie dans les townships à travers ses collages de dessins et photographies de son enfance, et aussi Dimakasto Mathopa, 26 ans, qui à travers ses cyanotypes interroge le poids de l'époque coloniale.

À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques. Et pour les primo collectionneurs, on file à la galerie Prima ouverte à l'automne dernier, qui dévoile les céramiques de la jeune diplômée de la Cambre, Héloïse Rival, et dont l'envie est autant d'accompagner l'émergence d'artistes que de favoriser l'éclosion de vocations de collectionneurs.



Elle

Avril 2025

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

« À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques ».

par Soline Delos



Côté Paris

Avril-mai 2025

Les adresses d'Etienne Gounot, cofondateur d'Ozone

« Pour son expertise de la scène artistique brésilienne, la galerie Le salon H ».



Les Echos Week-end

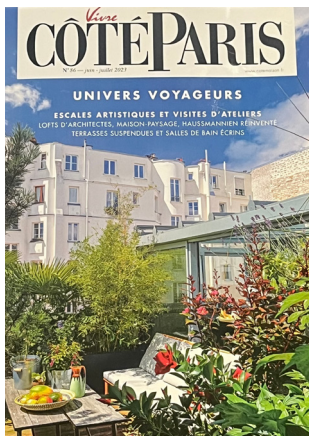
Novembre 2024

Livia Melzi - Au delà des images

« Autoportrait II, 2022.

Salon H, Paris.

Cette autoportrait est issu d'une série où l'artiste mène une enquête visuelle sur la perception occidentale des capes rituelles d'une tribu brésilienne. Océanographe de formation, la photographe, qui partage sa vie entre Paris et Sao Paulo, s'intéresse dans ses performances documentaires à la construction des stéréotypes héritée de l'époque coloniale ».



Côté Paris

Juin-juillet 2023

Pièces rapportées

« Les photographies sont de Isabelle Boccon-Gibod, galerie Salon H ».



27 OCTOBRE 2023 / DANS AP WEB, ARTS VISUELS

NEDA RAZAVIPOUR "DU CORPS À L'ÂME"



PAR ESTHER TEILLARD.
SALON/H, 6-8 RUE DE SAVOIE,
PARIS, JUSQU'AU 28 OCTOBRE
2023.

Derniers jours pour visiter l'exposition de l'artiste iranienne Neda Razavipour au Salon/H, une galerie pas comme les autres.

Jusqu'au 28 octobre, Neda Razavipour présente son exposition *Du corps à l'âme*, poursuite d'un travail commencé en 2012 à Téhéran. On y retrouve une partie de sa série photographique intitulée *l'Ange écorché* (2007-09), pour laquelle l'artiste a posé nue, de dos, tenant à bout de doigts des ailes d'ange rouges ou blanches, fugitivement accrochées, parfois chancelantes. Le processus est maison: Neda, seule, devant son appareil, avec un déclencheur, des ailes peintes à la main trouvées dans un magasin de déguisement à Istanbul; l'impression est sur du papier Fine Art à grain qui donne aux photographies une qualité picturale. La douleur est pudique, des questions se posent. Pourquoi ces ailes semblent-elles si lourdes à porter? Qu'est-ce que symbolise l'ange? Est-ce de l'ordre du sacré? Le travail de Neda survole tout, depuis une gravure de Jacques Fabien Gautier d'Agoty, *Femme vue de dos disséquée de la nuque au sacrum* (1746), jusqu'au poème de Victor Hugo, *la Fin de Satan* (1854-1862), en passant par le hadith "Le paradis est sous les pieds des mères". Chaque photographie se situe à la frontière entre la réalité et le rêve, flôtant l'ornement, l'icône.

Les cassures font œuvres, la trace des travaux anciens est partout: dans une robe immaculée incrustée de débris (*Espace entre deux*, 2023) et des sculptures en boîtes (*Edge of Chaos*, 2023), constituées des vestiges de performances passées ou cours desquelles l'artiste venait ranger et prendre soin d'objets de vaisselle qu'elle avait préalablement cassés. Neda s'intéresse au point précis où ordre et chaos coexistent, elle dit avoir compris que "c'était [s]a vie ce déséquilibre" après

d'"antifragilité" alors qu'elle était en résidence à la Cité Internationale des arts à Paris, en 2012. En partant d'une réflexion sur la jeunesse iranienne "toujours si extrême, si radicale dans son rapport à la vie, comme s'il fallait tout faire rapidement", Neda réfléchit aux limites du stable et de l'instable: "Quand tout va mal, il faut s'équilibrer dans le chaos", se nourrir de celui-ci, en tirer une force créative.

Neda ne revendique pas son travail comme engagé politiquement même si elle reconnaît que "tout ce que tu dis et tu ne dis pas, dans un pays totalitaire, est politique". À propos de cette exposition, elle dit s'éloigner d'un positionnement conceptuel pour une intuitivité qui ne s'explique pas. "Je me permets de me pencher sur ce que je ne me permettais pas avant. Tout finit par prendre sens comme les trames d'un tissage."

Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret tatouage sur le corps de l'artiste se fait voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur.

Esther Teillard

L'exposition est accompagnée d'une plaquette avec un texte de Thierry Grillet.



Neda Razavipour, Sans titre 5, série l'Ange écorché, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 3, série l'Ange écorché, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 2, Edge of Chaos, 2023

Couv.: Neda Razavipour, Sans titre 1, Edge of Chaos, 2023.

SUGGESTIONS D'ARTICLES



BONUS : LES OSCILLATIONS DE NEDA RAZAVIPOUR

Au moment où le musée d'art moderne de la Ville de Paris présente *Unedited History*, exposition consacrée à l'art moderne et contemporain en Iran, nous sommes heureux de présenter le travail le plus récent d'une jeune artiste que nous présentons dans artpress2 n° 17, «...



NEDA RAZAVIPOUR

art press 2 n°17 "L'Iran dévoilé par ses artistes" (mai/juin/juillet 2010) Dans *Self-Service*, dernière exposition de Neda Razavipour, inaugurée à l'automne 2009 à la galerie Tarahan Azad (Téhéran), l'artiste s'est livrée à une expérience unique. Étaient étalés sur le sol de la galerie dix tapis, somptueux...



SOMMAIRE ARTPRESS2 N°17 "L'IRAN DÉVOILÉ SES ARTISTES"

5 Editorial / Editorial Catherine Millet 7 La mort de l'idéologie / Iranian contemporary art : after ideology Mahmoud Bahmanpour 15 Un autre regard sur l'art iranien / A different view of Iranian art Ruyin Pakbaz 22 New Wave of Iranian Art / History and...



MEHRAN MOHAJER : LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE EN IRAN

article inédit de Mehran Mohajer – art press 2 n°17 (mai 2010) La photographie iranienne contemporaine est amputée d'une partie de son histoire. Une histoire étrange, qui n'est pas linéaire mais plutôt fragmentée, à l'instar des images qu'elle produit. La pratique de la photographie en...

RENTRÉE DES GALERIES À PARIS

Par Marc Donnadieu. Divers lieux, Paris, septembre-octobre 2023. À Paris, la rentrée bat d'ores et déjà son plein dans les galeries avec une première grande vague d'expositions. Suivez le guide, Marc Donnadieu et ses fils conducteurs : peinture figurative et secrets. Entre la dernière...

abonnez-vous à propos se désabonner contact mentions légales politique de confidentialité

Art Press

Octobre 2023

NEDA RAZAVIPOUR "DU CORPS À L'ÂME"

« Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte tatouage sur le corps de l'artiste se fait éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur ».

par Esther Teillard



N'm'en voulez pas, mais je ne suis plus entraîné. Il faudrait que je boive un coup. D'ailleurs, c'est ce que je vais faire. Avec toute la modération légèrement nécessaire. Histoire d'arrêter la phrase. De laisser la tête. À quel ne savez je plus «entraîné»? Aux cocktails parisiens. À l'aube de cette chronique qui se veut, en toutes saisons, souple comme une robe de printemps, Nicolas, le taulier, m'a dit : « Tu nous raconteras la poésie de Paris. » Contre toute attente, le confinement a co-

sur l'invitation. Dans la vraie vie, Lara partage celle de Frédéric Beigbeder. Encore une histoire de beauté et d'amour. N'allez pas dire « ah oui! C'est parce que... » Non! Lara se débrouille toute seule.

Certains de ses images montrent ses éclats. Leurs visages s'estompent dans une écume de mer filtrée par une douceur brumeuse. Dans l'arrière-salle, une vidéo prise d'un bastingage canille l'épave dorsale d'un animal marin qui surgit quand ça lui chante. L'image tangue et s'aligne.

Ici, c'est champagne et douceur du temps
Ce sont des vacances en avance. Sinon, il n'y a pas que ça dans son travail. Un peu d'inquiétude aussi. Un équilibre instable en train. Comme dans sa vie.

Alors, se laisser porter. Ici, c'est champagne et douceur du temps. Évanescence des soirées pipoles. S'égrènent des cielsans, des comédians, Charlotte Rampling, des écrivains... Au terme d'une journée qui a été une fois de plus bombardée d'honneurs, on ne sait plus si on a droit à cette légèreté de parenthèse. L'avis le couple de galeristes, Yvel et Philippe. Une petite photo avec Lara et Frédéric? L'art sert aussi à garder le sourire. ■

Le Parisien Week-end

Avril 2022

Paris la nuit

« Une petite photo avec Clara et Frédéric ? L'art sert aussi à garder le sourire ».

par Pierre Vavasseur

Le Point S'abonner

Capter l'instant avec Lara Micheli

Sous le beau nom d'« Extrasystoles », par lequel on désigne une pulsation non prévue, un battement de cœur supplémentaire, **Lara Micheli expose à Paris** ses photographies aussi poétiques que troublantes. Ici, des enfants jouent paisiblement sur la plage ? Oui, mais autour du corps d'un dauphin mort, échoué sur le sable par on ne sait quel dérèglement de son écosystème. Là, l'image d'un petit déjeuner réussi avec café et pamplemousse parfait ? Oui, mais rehaussée d'une inscription qui instille le doute dans le cliché du bonheur : « *Mama needs a Xanax.* »

Tragique ? Lucide, plutôt, sur la vie qui passe et dont il importe pour la jeune artiste (née en 1990) de fixer les moments où précisément un battement de cœur supplémentaire s'est offert, comme devant ces corps immergés saisis au Polaroid dans une lumière dorée. On pense à un Bill Viola païen ou à une Sally Mann en couleur. On pense à toutes les tentatives des humains pour arrêter le temps avant l'inévitable, ici conjuré par la grâce d'un instant.

« Extrasystoles », exposition de Lara Micheli. Le salon H, 6-8 rue de Savoie, 75006 Paris. <https://salonh.fr/salon/>. Jusqu'au 30 avril 2022

Capter l'instant avec Lara Micheli

Sous le beau nom

d'« Extrasystoles », par lequel on désigne une pulsation non prévue, un battement de cœur supplémentaire, **Lara Micheli expose à Paris** ses photographies aussi poétiques que troublantes. Ici, des enfants jouent paisiblement sur la plage ? Oui, mais autour du corps

Le Point

Avril 2022

Capter l'instant avec Lara Micheli



EXTRASYSTOLES

Lara Micheli
Le salon H, 6/8 rue de Savoie, 75006 Paris,
jusqu'au 30 avril

2/4

Il faisait beau, l'air était doux et semblait une promesse de bonheur. L'océan était étale, comme une Méditerranée de carte postale. Cela ne pouvait pas durer... Le calme avant la tempête. Soudain Lara Micheli eut mal. Quelque chose dans son corps, ou plus exactement dans son cœur, clochait. Elle était victime d'extrasystoles, un coup dans la poitrine provoqué par un double battement de cœur, après

une pause trop longue. Aucun risque mortel mais si l'on veut, un avertissement qui peut se résumer ainsi : nous autres, heureux du monde, pouvons disparaître en une fraction de seconde. La jeune photographe Lara Micheli a voulu témoigner au moyen de grands polaroids qui ont le mérite de l'instantané sans retouches possibles, à l'image exacte de la vie qui avance sans retour, des ravissements fragiles du couple. Du corps, le sien, qu'elle expose par petites touches, cette peau qui signe la frontière avec l'autre mais aussi. le temps qui passe. Souvent,

TRANSFUGE

Mai 2022

Extrasystoles

par Fabrice Gaignault

P. Quand la photo sauve les familles de l'oubli

Daniel Mendelsohn (« Les Disparus ») et la photographe Isabelle Boccon-Gibod tirent de l'oubli des portraits de famille : un « Structure » de toute beauté.

Par Claude Arnaud

Publié le 16/06/2021 à 09h55, mis à jour le 15/06/2021 à 17h00



Bellemeuse. Portrait de la famille Begley.

Temps de lecture : 2 min

À la cours des recherches qu'il mena sur sa famille pour son grand livre *Les Disparus* (Flammarion, 2007), Daniel Mendelsohn s'était rendu à Haifa, en Israël. Là vivait une tante possédant un album de photos qu'il savait décisif, mais qui fut d'un silence désespérant, ni nom ni légende n'accompagnant ces portraits de parents partis en fumée par dizaines dans la fournaise nazie.

C'est depuis cette déception fondatrice qu'il relit aujourd'hui les puissants et émouvants portraits de famille pris par Isabelle Boccon-Gibod - 32 cellules qui ne sont pas non plus légendées, mais dont Mendelsohn connaît certaines, qu'il nomme et devraient donc échapper à l'oubli. Des portraits en noir et blanc, sobres et profonds, où l'inquiétude d'être percé à jour le dispute à l'envie de sourire, qui nous laissent tout loisir d'imaginer les histoires qui présidèrent à ces unions et leur vie quotidienne.

Racket. On sait quel prix on peut accorder à des clichés qui fixèrent notre image à des instants décisifs : quand elle ne nous trahit pas, la photo nous révèle et nous sauve à la fois. Daniel Mendelsohn est bien placé pour connaître ce prix, lui qui a connu l'arrière-grand-mère d'une des modèles d'Isabelle Boccon-Gibod, une Mme Begley, qui, au sortir de la guerre, reçut une lettre du Polonais occupant la maison qu'elle avait dû fuir lors de l'avancée des nazis : il avait récupéré ses photos de famille et voulait savoir combien elle serait prête à donner pour reprendre possession de certaines.

À découvrir : [Le Kangourou du jour](#)

Répondre

Le racket avait duré des mois, avant que le mari de Mme Begley y mette le holà. Du moins eut-elle la consolation de réunir en images les siens et de pouvoir léguer cette cellule retrouvée à ses enfants. Pouvoir résurrecteur d'un diaphragme, quand il a le don de saisir l'âme de ses modèles§

Structure, d'Isabelle Boccon-Gibod. Textes de Daniel Mendelsohn (Hemeria, 88 p., 59 €). Exposition à la galerie Le Salon H (6-8 rue de Savoie, 75006 Paris) jusqu'au 17 juillet. www.salonh.fr Isabelle Boccon-Gibod sera présente aux Rencontres d'Arles du 10 au 13 juillet dans le pop-up de la galerie-librairie Hemeria (33 bis, rue du 4 septembre, 13200, Arles) qui présentera le livre *Structure* et en exposera des tirages.

ISABELLE BOCCON-GIBOD/ÉDITION HEMERIA

Le Point

Juin 2021

Quand la photo sauve les familles de l'oubli



...LER LA SOLENNITÉ DES TRIBUS DERRIÈRE UNE POSE TRÈS FORMELLE. OBJECTIF RÉUSSI.

tient à rappeler la mémoire des lieux. Le jour où elle nous en ouvrît les portes, elle achevait une campagne photographique pour la villa moderniste de Eileen Gray et de Jean Badovici à Roquebrune-Cap-Martin, une maison, propriété du Conservatoire du littoral, qu'une association restaure de manière scrupuleuse depuis des années avec les Bâtiments de France. Comme l'architecte et designer irlandaise qui avait loué un appartement sur place afin de se laisser saisir par l'esprit des lieux pour y implanter au mieux sa maison, Isabelle Boccon-Gibod a passé des semaines entières sur le site avec sa chambre photographique à soufflet. Elle aime cet appareil encombrant comme elle aime peindre et de tirage pour expérimentation de nouveaux rendus photographiques. Ses photos de la villa seront vendues aux enchères chez Artcurial au profit de la restauration. Ne comptez pas y voir une simple maison. ■

«Structure», Éditions Hemerla, exposition au Salon H. 6-8, rue de Savoie (Paris 6^e), jusqu'au 17 juillet.

Le Figaro

2021

Structures - Isabelle Boccon-Gibod



CLANS SECRETS

LE TEMPS D'UN BEAU LIVRE ET D'UNE EXPO. LA PHOTOGRAPHE ISABELLE BOCCON-GIBOD DÉCOUVRE UNE FASCINANTE GALERIE DE PORTRAITS DE FAMILLE. MIROIR DES ENIGMES DE LA FILIATION. par FLAVIE PHILIPON

Qui sont-ils ? Le travail d'Isabelle Boccon-Gibod libère l'imagination. Conformément à ces portraits de familles ligées dans une solennité en noir et blanc, l'œil guette les ressemblances, puis s'attache à inventer les liens, les canalis et les silences qui timent ces êtres ensemble. Comme le décrit l'écrivain Daniel Mendelsohn dans sa préface, ce sont d'abord les figures maternelles qui créent l'objectif par leur présence centrale, leurs gestes d'autorité presque imperceptible, leur maintien d'« Égyptienne » qu'elles érigent en gardiennes des secrets d'un clan. Ingénieure de l'École centrale de Paris, venue à la photographie tardivement, Isabelle Boccon-Gibod semble, à chaque nouvelle série, explorer un genre avec singularité et méthode. Après ses Polaroids colloréens, ses paysages constructivistes, ses marines abstraites, c'est en contemplant sa mère et son père qu'elle transmet un roman familial composé d'émotions et de regards. Dans celui d'un fils se lit l'inquiétude de l'avenir, tandis que celui d'une grand-mère porte encore le poids de l'enfance. Isabelle Boccon-Gibod souligne les forces mystérieuses de l'hérédité, qui font de nous des êtres façonnés par le souvenir de ceux qui nous ont précédés. Et sans que nous en ayons conscience, nos corps imitent l'allure des fantômes en même temps que nos visages reproduisent leur sourire. ■

« STRUCTURE », d'Isabelle Boccon-Gibod, texte de Daniel Mendelsohn (éd. Hemerla), Exposition jusqu'au 15 juillet, Salon H, Paris-6^e.



CLANS SECRETS

LE TEMPS D'UN BEAU LIVRE ET D'UNE EXPO. LA PHOTOGRAPHE ISABELLE BOCCON-GIBOD DÉCOUVRE UNE FASCINANTE GALERIE DE PORTRAITS DE FAMILLE. MIROIR DES ENIGMES DE LA FILIATION. par FLAVIE PHILIPON

Qui sont-ils ? Le travail d'Isabelle Boccon-Gibod libère l'imagination. Conformément à ces portraits de familles ligées dans une solennité en noir et blanc, l'œil guette les ressemblances, puis s'attache à inventer les liens, les canalis et les silences qui timent ces êtres ensemble. Comme le décrit l'écrivain Daniel Mendelsohn dans sa préface, ce sont d'abord les figures maternelles qui créent l'objectif par leur présence centrale, leurs gestes d'autorité presque imperceptible, leur maintien d'« Égyptienne » qu'elles érigent en gardiennes des secrets d'un clan. Ingénieure de l'École centrale de Paris, venue à la photographie tardivement, Isabelle Boccon-Gibod semble, à chaque nouvelle série, explorer un genre avec singularité et méthode. Après ses Polaroids colloréens, ses paysages constructivistes, ses marines abstraites, c'est en contemplant sa mère et son père qu'elle transmet un roman familial composé d'émotions et de regards. Dans celui d'un fils se lit l'inquiétude de l'avenir, tandis que celui d'une grand-mère porte encore le poids de l'enfance. Isabelle Boccon-Gibod souligne les forces mystérieuses de l'hérédité, qui font de nous des êtres façonnés par le souvenir de ceux qui nous ont précédés. Et sans que nous en ayons conscience, nos corps imitent l'allure des fantômes en même temps que nos visages reproduisent leur sourire. ■

« STRUCTURE », d'Isabelle Boccon-Gibod, texte de Daniel Mendelsohn (éd. Hemerla), Exposition jusqu'au 15 juillet, Salon H, Paris-6^e.

Elle

Juin 2021

Quand la photo sauve les familles de l'oubli. Clans secrets - Structures

par Flavie Filipon



G A L E R I E

ÉMERIC LHUISSET
Salon H

Emeric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX^e siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts. Les postures sont avantageuses et les visages expressifs, rhétorique militaire de propagande qui est ici imitée pour en faire mieux voir les codes et les mensonges. Où est-on ? En Syrie, où Lhuisset s'est lui-même rendu ? En Irak, autre de ses destinations ? Ou sur un plateau de cinéma ou un studio de télévision ? Les guerres appartiennent dès lors au grand spectacle universel, dont elles sont l'une des attractions préférées. Tout en s'en défendant, le spectateur prend un plaisir mauvais à observer les souffrances des autres, du moment qu'elles restent loin de lui. Ces images équivoques sont les icônes d'un monde dominé par l'industrie du voyeurisme sans limite. ■ **PHILIPPE DAGEN**

Théâtre de la Guerre, Salon H, 6-8, rue de Savoie, Paris 6^e. Tél. : 06-80-17-65-47. Du mardi au samedi de 14h30 à 19 heures. Jusqu'au 20 juillet.

Le Monde

Juillet 2016

Emeric Lhuisset - Salon H

« Emeric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX^e siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts ».

Article de Philippe Dagen



AD

Le tissus oeuvre d'art

« Tissé au métier - et à la demande - par la créatrice Anne Corbière avec des fils de polyester, de soie, de métal et des bandes de vinyle imprimé, ce textile joue la 3D grâce à une superposition d'épaisseurs ».



L'Express Styles

L'univers d'Anne et Vincent Corbière au Salon H

art
press

Le Monde

Les Echos

ELLE
DECORATION

ELLE

L'OFFICIEL

Le Point

Vivre
CÔTÉ PARIS



fisheye

Le Parisien

Beaux Arts

LE FIGARO
magazine

ARTAIS
art contemporain